

Le lendemain, tous étaient prêts à huit heures. Les enfants et le pique-nique attendaient à l'arrière, Alice se tenait assise bien droite sur le siège passager, les deux mains sur les genoux.

Gabriel ne maîtrisait pas encore le démarrage à froid de l'auto. Il tourna et re-tourna la manivelle dans un concert de jurons. Celle-ci revenait en arrière violemment, manquant lui casser le poignet. Il faillit abandonner l'affaire :

– Bon, vous pouvez descendre, ce satané engin refuse de nous emmener en promenade. Il a pourtant démarré sans problème hier.

Tous sortirent, déçus.

Alice osa une question :

– Il y a de l'essence au moins ?

– Tu me prends pour un couillon ? Le réservoir est plein.

Gabriel, en sueur, les muscles endoloris, tenta tout de même un ultime essai. Le moteur toussota et se mit à tourner rond au bout d'un moment.

– Remontez vite, j'ai compris, il faut la lancer à vide, je le saurai la prochaine fois.

On embarqua sans se faire prier. Gabriel passa la première et lâcha l'embrayage. Après quelques soubresauts, la voiture avança un peu... et cala.

– Merde ! Saloperie !

On se dit que cette fois c'était fichu, que la joie avait été fausse. Mais Gabriel était teigneux, et cette ferraille n'allait pas lui imposer sa loi, de quoi aurait-il l'air ? Tous redescendirent, le moteur redémarré au premier coup de manivelle et l'on put finalement partir : Il était dix heures. On ne savait toujours pas la destination et personne n'osa poser la question. Après tout, quelle importance ? La descente sur *Digne* fut pour le moins chaotique, Gabriel n'avait conduit qu'un peu autour de la ferme. La voiture brinquebalait, zigzaguait, sautait. Dans quelle aventure s'était-on embarqués ? Alice se cramponnait à la poignée passager, les filles s'agrippaient l'une à l'autre, maintenant leur frère qui gémissait à cause des éraflures. Il finit par dire en bégayant de plus belle : « Je préfère la jardinière et le cheval. » « Jamais content ! » avait simplement répondu Gabriel, concentré sur sa conduite.

Après les virages de la petite route de *Courbons*, on arriva à la ville. Gabriel tourna sur la gauche, longeant la *Bléone*. Alice aperçut un panneau qui indiquait la direction de *Barles*. C'était sûrement là qu'il voulait les emmener. La route fut à peu près droite jusqu'à *Champourcin*, Gabriel en profita pour appuyer sur le champignon. Les arbres défilaient sur les côtés à toute vitesse, ce qui donna le tournis à Alice :

– Doucement ! T'es fada ! Tu veux nous tuer !

L'aiguille du compteur oscillait entre cinquante et soixante km/h, une vitesse folle. Il commençait à faire chaud dans l'habitacle, surtout à l'arrière. Gabriel entrouvrit sa vitre, une fraîcheur relative pénétra dans la voiture, apportant les senteurs de lavande. Mais aussi les insectes qui voulaient profiter du moyen de transport. Soudain Alice poussa un cri :

– Aïe ! Une abeille m'a piquée, arrête-toi vite !

Gabriel se gara, cueillit des herbes et frotta la piqûre, ce qui fit crier davantage Alice :

– Doucement ! Tu me fais mal.

Il sortit du panier de pique-nique la bouteille de génépi pour atténuer la douleur.

– C’est tout ce qu’on a, si c’est pas dommage de gaspiller de la bonne liqueur pour une saleté d’abeille !

On repartit bientôt, il était onze heures trente.

– Ferme ta vitre, je préfère avoir chaud plutôt que me faire piquer.

La route se remit à tourner, de grands virages en enfilade. Gabriel ne ralentit pas, si on voulait être à *Barles* à midi, il fallait pas lambiner. La voiture tanguait, ce qui eut pour effet de donner le mal de mer aux passagers. Beau tenta de prévenir :

– J’ai ... j’ai m... mal...

Il ne put terminer sa phrase, son estomac se mit à renvoyer le petit déjeuner à peine digéré. Le jet passa entre les deux sièges avant et éclaboussa jusqu’au tableau de bord. Gabriel fut surpris et la voiture fit une embardée :

– Merde ! Qu’est-ce que c’est que ça ?

– Tu roules trop vite, le gamin est malade, arrête-toi ! Hurla Alice.

– T’as vu dans quel état est la voiture ? Tu pouvais pas dire que t’avais envie de dégueuler ?

– Il a essayé, le pauvre, le défendit Reine.

On s’arrêta, Beau termina son renvoi, Alice tentait d’ôter le vomi qui s’était infiltré partout. Le *Bès* longeait la route, les filles emmenèrent leur frère se rafraîchir avec son eau claire.

– Il est midi, dit Gabriel dépité, on n’a qu’à s’installer ici pour casser la croûte, j’ai faim.

Alice étendit la couverture dans un pré au bord de la route, s’assit mais ne mangea pas. Les filles non plus.

Gabriel fut bien le seul qui eut de l’appétit, les estomacs des filles étaient chavirés, et celui de Beau fermé pour l’instant.

– C’est dommage de pas profiter de toutes ces bonnes choses que vous avez préparées, lança Gabriel qui avait sorti la bouteille de Génépi. Bois donc une gorgée, ça t’ouvrira l’appétit.

Alice fit non de la main.

Après un repas copieux, Gabriel s’étendit et se lança dans un somme réparateur. Il faut dire que la bouteille de vin était vide, et celle de génépi bien entamée. Les filles se trempèrent les pieds dans l’eau froide, Beau s’initia aux ricochets. On passa l’après-midi là, personne ne songeant aller plus loin. Vers dix-sept heures, il fallut penser à rentrer. On rangea le matériel et chacun reprit sa place dans l’auto, un peu crispé et le ventre vide.